

Armand Ugon

Supplément N. 2 cf p. 20.

La famille Armand, <sup>(1)</sup> très répandue des deux côtés des Alpes, figure dès le Moyen Âge parmi celles qui ont fourni des hommes de foi et des martyrs, tant aux Cathares qu'aux Vaudois.

On en trouve en Provence, d'où ils se répandirent dans la Drome; en Dauphiné, particulièrement à Treissinière; en Piémont: à Robi, Villar, la Tour, Angrogne, S<sup>t</sup> Jean et Fenil. Le Refuge les a disséminés en Allemagne, en Irlande et ailleurs encore.

Il n'y a plus actuellement, aux Vallées, d'Armand vaudois ailleurs qu'à la Tour. Encore ce nom a-t-il disparu dans l'usage pour laisser la place à des surnoms. Ainsi en 1889 on comptait à la Tour 33 familles Armand, mais elles n'étaient guère connues que par les surnoms Ugon (22), Bosc (6) et Pilon (5). Ces dernières années, plusieurs ont fait revivre l'ancien nom et se signent Armand-Ugon, A. Bosc, A. Pilon. Ces deux dernières ne sont, au reste, que des dérivations des A.-Ugon, qui s'en sont détachées au 17<sup>e</sup> siècle.

La souche des Armand est ancienne à la Tour, où elle a donné son nom à deux hameaux, situés assez loin l'un de l'autre, de même ancienne mention d'un Armand vaudois.

Le 13 juin 1354, Jacques, prince d'Achaïe, qui siégeait à Pignerol, exigeait des seigneurs de Guserne, sous de graves peines, qu'ils arrêtassent dans la nuit du 17 et sinissent à sa disposition plusieurs hérétiques de la vallée, « suspects de fide » parmi lesquels Martinum de Armandis de Taglereto. Il habitait probablement aux Armands, hameau du quartier du Vaillare, situé au pied de la Lea, désigné ainsi pour le distinguer de l'autre hameau, placé non loin du château. Il ne paraît cependant pas que les comtes, qui jusqu'alors n'avaient pas inquiété leurs sujets pour leurs croyances, aient mis beaucoup de zèle dans l'exécution de ce mandat impératif, car, le 2 juillet, quand le prince voulut remettre les victimes à l'Inquisition, il ne put lui livrer qu'un hérétique qui était déjà en prison avant l'ordre susdit (1).

Le 18 juillet 1469, Pierino, Bando et Pierre Armandi figurent comme témoins à un acte d'affranchissement concerté entre la commune de la Tour et un de ses seigneurs, Burnon Porenogo (2).

En 1549, Johannes Armandi de Turro figure comme témoin au procès intenté au prieur de S<sup>t</sup> Jean (3). C'est peut-être le même que Giovanni Armando fu Simondo 27 mai 1574, traitant d'un autre affranchissement avec Giacobino Bigliatore, possesseur d'1/16 des droits féodaux sur ce territoire (4).

En 1577, Gioanne Armando fu Francesco est témoin à un acte rédigé à la sortie du culte du chabas.

Le 9 novembre 1594, comme il s'agissait d'obtenir la grâce du duc, après avoir subi la domination de Lesdiguières, les chefs de famille de la Tour se réunirent à S<sup>t</sup> Marguerite pour nommer des procureurs. On y trouve présents Francesco Jacobo Armando, Martino Armando, Giovanni Armando, Andrea Armando, Henrico Armando à supposer qu'il n'y eût point d'absent, il y aurait eu, à cette époque, dans la commune, cinq chefs de famille Armand; mais les actes notariés en font connaître plusieurs autres. Il est donc naturel que, pour les distinguer, on ait eu recours, dès lors, à des surnoms. à ne pas parler de ceux qui ont disparu, celui de Bosc est dû à un hameau aujourd'hui en grande partie démolie, et inhabité, situé aux sources du Combal de la Frevie; celui de Pilon à un autre hameau, placé près du château et où s'élevait, paraît-il, un pilon ou petite chapelle dédiée à la madone ou à un saint. Celui d'Ugon semble dû à un mariage, puisque, à la fin du 16<sup>e</sup> S. et au commen-

ment du 17<sup>e</sup>, il est donné sous la forme Ugone.

(1) Armand est le nom du chardon sauvage rouge. Champ d'Armand à Redoret  
 (2) Bull. Soc. Hist. Vaud. N. 7 p. 40; N. 44 p. 71 ss. (3) Ib. N. 13, p. 41 (4) Archives de la Tour.

3

On trouve des familles Hugon, Hugonis, Ugone, dès 1232 à Angrogne, au 14<sup>e</sup> s. en Vallouise, au 15<sup>e</sup> à Bobi, au 16<sup>e</sup> en Provence et Angrogne en 1232: "patri quondam Stephani, Joannis Hugonis, Gismondus Petri Hugonis."

Les premiers, que j'ai trouvés appelés Armando alias Ugone, sont les frères Antoine et Matthieu, celui-là mort, paraît-il, au moins dès 1595.

Leur père, (1<sup>o</sup>) Lawrence Armando, est le personnage le plus reculé auquel j'ai pu rattacher, avec quelque certitude, la branche qui nous intéresse. Le prénom Laurent, qui, dans la vallée du Péris, n'est guère employé qu'à Angrogne, pourrait être un indice qu'il aurait eu pour mère la Ugone, d'Angrogne. Laurent était déjà mort le 26 février 1602. La femme Jeanne lui survécut au moins jusqu'en 1614. Si Laurent portait le prénom de son aïeul maternel, c'est qu'il aura eu un père aîné, peut-être un des cinq de 1594. En plus d'Antoine et Matthieu, Laurent eut d'autres enfants, tels que l'égregio Johanne Armando qui, en décembre 1617, était marié de Maria feu Jacob Laurent, de la Tour, et l'honorable Maria qui en 1614 était veuve de M<sup>re</sup> Claude Gioumari, habitant à la Tour, tandis qu'en 1615 elle habitait Osase.

2<sup>o</sup>) Le Comendabile Matteo Armando alias Ugone feu Lorenzo mourut en Sue le 10 septembre 1610 et le 23 février 1614. Je ne lui connais qu'un enfant,

3<sup>o</sup>) Jacques (Liacomo ou Jacobo). Il fit son testament le 23 février 1614, probablement non pas à l'occasion d'une maladie, comme dans la plupart des cas, mais plutôt sur le point de partir comme soldat pour la guerre contre l'Espagne. Il habitait une maison al Ambuscheto, que son père ou lui avait achetée de la famille Dagot.

La femme était Madeleine<sup>(1)</sup>, fille de feu Jean Limond Armand, sans doute le même qui en 1574 était credendario de la Tour. Un frère de Madeleine, Paul, vivait en 1619.

À l'époque du testament (1614) Jacques et Madeleine avaient quatre enfants: deux filles, a) Marguerite, femme de Daniel Minano, du Villar. Elle venait de se marier, peu avant la St Georges, avec 500 florins de dot. b) Marguerite, nubile. Deux fils: Jean et Daniel. Ce dernier mourut probablement entre décembre 1654 et mars '57 (peut-être victime des massacres de 1655), laissant, entre autres enfants, il Comendabile Giovanni, propriétaire aux Armands, David et Anne (1).

Jacques, le testateur, de 1614, vivait encore le 11 décembre 1635.

4<sup>o</sup>) Jean, son fils aîné, avait 22 ans en 1614, il était donc né en 1592. Je n'en sais rien autre, sinon qu'il mourut avant les troubles de 1655. J'ignore pareillement le nom de sa femme et de sa fille, dont Léger raconte le martyre (1) en ces termes: "La veuve de Jean Hugon de la Tour, attachée au lit d'infirmité depuis trois ans, fut saisie avec une sienne fille, et mise sur un chariot au lieu même de la Tour, et là ces enfans de la gehene d'un côté les alloient transpercer avec les pointes de leurs halebardes, et de l'autre les alloient lapidant, et puis les jetterent dans la riviere d'Angrogne." A cette attestation notariale, l'auteur ajoute: "Plusieurs Papisistes de la Tour, depuis la paix faite, nous racontoient aussi cet acte barbare avec témoignage d'horreur, et plusieurs excuses."

Ces deux martyrs, enlevés de leur maison aux Bobisses, étaient la mère et la sœur de 5<sup>o</sup>) Madeleine, qui épousa Jean Talla. Madeleine eut deux frères: Jacques, marié de Marguerite Beneck, d'Angrogne, déjà veuve de Jean Bellin, et dont mon récit cite le testament de 1611; - et David. Les biens de l'un et de l'autre furent vendus en 1688, à l'époque de l'exil; David était déjà mort, tandis que Jacques vivait en janvier 1696.

Un acte du 12 septembre 1696 nous apprend que David avait épousé Jeanne, veuve de Barthélemi Poignenc, de la Tour, dont il eut Jean, Catherine et Marie, sous morts avant l'exil, probablement massacrés ou dans les prisons, et dans l'ordre suivant: David le père ab intestat, laissant ses enfans mineurs, puis Jean encore mineur, puis Catherine mineure, puis la mère, Jeanne ab intestat, Marie, seule survivante, partit pour l'exil en 1686-87 et on n'en entendit plus parler. Peut-être fut-elle une des victimes de la tourmente au passage du mont Cenis.

(1) Hist. II 129. La gravure, qui accompagne le récit, montre les deux femmes toutes nues sur le char. Madeleine veuve de Jacques Armand, fut décapitée à l'embouchure d'une cascade de la Sarcena, où elle croyait se cacher. Anne veuve de Daniel Armand, surprise et faillie en pieux au Vaillaret par les soldats Piémontais de la Tour. Anne Armand décapitée, mais elle fut précipitée par les rochers du Vaillaret. La femme de Daniel Armand de la Tour fut toute décapée par morceaux, ses pieds et ses mains pendus en ruyon à des arbres, aussi bien que sa tête, ses entrailles et les autres lambeaux de son corps parsemés au long d'un grand chemin. Jacques Ugon mourut en combattant. (Ib. p. 119, 125, 140)

4

Les biens de cette malheureuse famille furent occupés par Jean, Marie et Susanne, enfants de feu Jacques, père de David, et par Madeleine, veuve de Jean Talla, sœur de David. Mais Marguerite, femme de Michel Muston et fille Poignenc, par conséquent demi-sœur de Marie morte en exil, réclamait ces biens. Il s'en suivit un procès, qui traîna du 6 mai 1695 au 11 août 1696, alors que l'intervention d'amis amena une transaction par laquelle Madeleine Talla, avec l'intervention de ses fils M<sup>r</sup> Jacques et David, remit à Marguerite Muston les propriétés qu'elle occupait, consistant en une maison et ses dépendances, sise à St<sup>e</sup> Marguerite, joignant d'un côté son fils Jacques Talla un bois à Procca Mowel etc. La femme Muston se réservait d'agir contre les héritiers de Jacques Vgon.

<sup>Entrée et mort sur les galères de France.</sup>  
<sup>Un autre David Armand Vgon mourut aussi, avec tous les siens, dans</sup>  
la sanglante année 1686. Néanmoins, la famille de ce nom, loin de s'éteindre, se ramifia. On en comptait 22 branches aux Vallées en 1889, sans compter ceux qui se sont transférés à Colonia Valdense dans l'Uruguay, où ils ont multiplié d'une façon extraordinaire. En 1923, on en comptait 18 familles dans l'Amérique du Sud. Dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, il y a eu trois pasteurs Armand-Hugon: Jean Daniel senior, d'une branche établie à l'Onver, de la Tour, Jean Daniel junior, des Hugons, et des Copiers de Ville

Armando  
alias Ugone  
Laurent = Jeanne  
(Michel) vin. 1674  
+ avant 26/2 1602

Limond  
Armand  
dép. + 1574

Jean Limond Matthieu  
Armand + 1610-1614  
1574

Antoine  
+ avant 1595

Jean = Marie  
Laurent 1212  
1612

Marie = M<sup>re</sup> Claude  
Goumari  
1614 La Bour  
1675 Osoac  
dép. + 1614

Paul Madeline = Jacques  
1619 + martyr 1655  
sede 23/2  
1614  
vin 1635

Daniel = Marguerite  
Minans 1613  
du Villar  
1614

Marguerite  
nubi 1614

Jean =  
n. 1592 + martyr  
1655

Daniel = + 1655 + 1655

Marguerite = Jacques  
Bebeck sede 1671  
+ endre ju.  
1694 et mai  
1685  
1688 d'ien  
venus  
a. Schiamole  
1710

Jean = Madeleine  
Lulla 1656? + 1711?

filie  
4-martyr  
1655

2<sup>e</sup> David = Jeanne = Barthelimi  
Poignenc + 1686

Jean = Marguerite Marie Susanne  
1721 1710 1696 1696  
Bouisses

Jean + 1686

Catherine + 1686

Marie Marguerite = Michel  
1686 1696 Muston  
plus rien de 1696

Jasanne  
majeure  
1710

Jean  
mineur  
1710